



Eleonora Sava

Représentations des revenants dans la culture traditionnelle roumaine

IMAGES OF REVENANTS IN TRADITIONAL ROMANIAN CULTURE

ABSTRACT

This study aims at an ethnological approach of one of the most complex mythological beings of the Romanian folklore, *strigoiiul* (*the ghost*), focusing on a corpus of 70 texts preserved in the Folklore Archive from the Faculty of Letters, at Babes-Bolyai University, Cluj. The folkloric texts were collected between 1974-1977 by researchers (faculty and students), during an ethnographic field-work carried out in the Oaş Country, situated in the Nord-Western part of Romania. My analysis is an inquiry into the functions fulfilled by the ghosts in Romanian folkloric culture. I argue that these seem to monitor and controllers of the cultural and social order, as they keep watch and ward over the equilibrium and the traditional rules of the communities.

KEYWORDS

Romanian Folklore; Romanian Mythology; Ghosts; Social Functions of Ghosts.

ELEONORA SAVA

Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie
norasava@yahoo.com

Cette étude est consacrée à l'analyse ethnologique de l'une des figures mythologiques les plus complexes de l'imaginaire folklorique roumain, *le revenant*, telle qu'elle apparaît dans une série de documents recueillis sur le terrain dans le nord-ouest de la Roumanie. Il s'agit d'un corpus de 70 textes qui contiennent des références aux revenants, conservés dans les Archives du Cercle de Folklore de la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca¹ (ACFC), des textes recueillis pendant les recherches faites entre 1974-1977 par des professeurs et des étudiants de cette faculté, dans le cadre d'une importante campagne de monographie du Pays de l'Oaş². Notre corpus archivistique comprend des documents provenant de dix localités³.

L'approche que nous proposons ne vise pas une description du revenant, appelé dans l'Oaş *borsocoi*, mais une radiographie de la façon dont on peut le reconstituer à partir des matériaux archivés il y a presque 40 ans, en suivant «le texte et le contexte dans leur unité indestructible»⁴.

L'imaginaire mythologique riche, qui ressort des narrations des habitants du Pays de l'Oaş, a attiré l'attention des chercheurs dès les premières enquêtes sur le terrain, réalisées dans le périmètre mentionné. Ainsi, dans les années 1930-1931, l'ethnologue roumain Ion Muşlea observait que la magie et la mythologie représentaient la partie la plus précieuse du folklore de cette région⁵.



Dans l'ensemble de la mythologie zonale, les *borsocoi* sont, de loin, la représentation la plus productive, en cumulant 70 des 148 textes sur les créatures surnaturelles existant aux Archives du Cercle de Folklore de Cluj (presque la moitié des créatures de la démonologie populaire de l'Oaş). Suivent *Fata Pădurii*⁶ (La Fille de la Forêt, dans 23 documents), *Marțolea*⁷ (Personnification de la soirée de mardi, dans 18 textes), *Dracul* (le Diable, dans 17 croyances et narrations), *Omul Noptii*⁸ (l'Homme de la Nuit, le conjoint symbolique de la Fille de la Forêt, dans 4 fiches), *Ursitoarele*⁹ (les Ourdisseuses, dans 3 relations), *Ciuma*¹⁰ (la Peste, l'Esprit des maladies épidémiques) et *Comorile*¹¹ (Les Trésors, l'Esprit de l'argent) – avec 2 informations pour chacun, *balaurii*¹² (les dragons), *iarba fierului*¹³ (l'herbe du pic), *șarpele casei*¹⁴ (le serpent de la maison), *vâlvele*¹⁵ et *vârcolacii*¹⁶ (avec une seule mention). Quatre autres matériaux se situent dans la zone de la polytextualité ; ils comprennent plusieurs noyaux narratifs, renvoyant à plusieurs personnages mythologiques, ne pouvant pas être encadrés dans un seul type narratif¹⁷.

Les termes *borsocoi*, *borsocăi*, *borsocăni*, *borsocăni*, *borțocoi*, *borsocoși*, *bursucoi*, *bursucăi* sont utilisés dans l'Oaş pour désigner la figure mythologique locale la plus complexe, superposable, en grandes lignes, à l'image du revenant. Quelques fiches de terrain¹⁸ emploient le mot *strigoi* (revenant), le contexte l'indiquant comme synonyme de *borsocoi*. Analysant les termes géographiques régionaux spécifiques, Ion Mușlea observe que *strigoi* (revenant) est un terme que les habitants de l'Oaş n'utilisent pas. En échange, ses investigations ont révélé un nouveau mot, *borsocoi*:

Ce terme désigne dans l'Oaş les femmes qui prennent le lait des vaches [...], ainsi qu'un certain revenant, terme que nous n'avons jamais entendu chez les

habitants de l'Oaş. Il arrive très rarement qu'un homme devienne revenant après sa mort. Le *borsocoi* des habitants de l'Oaş est le revenant vivant de l'enfant que la sage-femme, observant à sa naissance qu'il sera *borsocoi*, destiné à être *borsocoi* de tel animal – plus souvent des loups, et rarement des poissons, des oiseaux ou d'un autre animal [...]. Dans cette croyance très répandue dans l'Oaş, nous pensons pouvoir reconnaître une influence ruthène, quoique l'étymologie du mot renvoie au hongrois. Il est intéressant de savoir que les *borsocoi* apparaissent souvent comme des lueurs. On retrouve des revenants de ce genre dans les croyances des Ruthènes. Certains en portent même le nom de « boskuani ». Ils sont tous méchants et torturent les gens en leur suçant le sang et les « transperçant de flèches ». On retrouve souvent la contamination *borsocoi*-revenant et *borsocoi*-sorcière. Le nom de *borsocoi* est donné même aux *milostive*, aux femmes miséricordieuses – les *Iele* [Elles]¹⁹ des habitants de l'Oaş [...], qui ne connaissent pas du tout le mot « Iele »²⁰.

L'interprétation de l'ethnologue relève l'étymologie du mot ainsi que les référents extrêmement divers de celui-ci. Dans son ouvrage récent, Otilia Hedeșan, une spécialiste du domaine, remarque le fait que:

L'analyse de la sémantique des termes qui désignent en roumain le revenant indique l'existence d'un complexe mythologique extrêmement riche et raffiné. Le premier trait caractéristique en est l'immense pouvoir de résorber des informations de toutes provenances. Le second trait définitoire pour la terminologie du complexe mythologique

roumain du revenant est son caractère systémique. Le domaine de l'imaginaire populaire s'enrichit constamment avec des dénominations et des sens de toutes provenances et avec des encyclopédies fascinantes; de plus il a la possibilité de convertir toutes ces informations en un langage unitaire. [...] quoique les termes aient des étymons d'origines diverses, beaucoup en sont pourtant formés sur le terrain roumain, par dérivation. Le suffixe *-oi* contribue en même temps à la formation de *strigoi* (revenant) [par adjonction à un terme d'origine latine], de *moroi* [par adjonction à un terme d'origine slave] et de *borsocoi* [par adjonction à un terme d'origine hongroise]. Dans tous ces cas, *-oi* fonctionne à la fois comme une marque de roumanisation du mot et comme un indice de son inclusion dans le microsystème mythologique du *strigoi* (revenant). Dans les trois cas, *-oi* réunit une série de valeurs qui apparaissent en général séparément dans le processus de dérivation. Premièrement il fonctionne comme un suffixe, participant à la formation de noms masculins à partir de noms féminins. L'une de particularités roumaines du revenant est ainsi le fait même que ses termes principaux sont masculins, d'où les personnages principaux qui sont masculins, et, de là, tout le répertoire narratif et rituel qui est permissif par rapport à certains motifs et se désintéresse des autres. En roumain *-oi* peut former aussi par dérivation des augmentatifs, connotant ainsi un sentiment ambivalent d'appréciation et de réprobation – qui peut même conduire très souvent à un sens péjoratif – à la fois de l'objet qui a des dimensions nettement supérieures à la réalité commune. De cette façon, l'instrument dérivatif-clé « traduit »

subtilement l'avalanche de croyances qui glissent dans les limites de la thématique de la mort, des métamorphoses post-funéraires et de la magie en général, dans un moule dominé par le masculin surdimensionné et contemplé/ refusé, admiré/ironisé en même temps²¹.

Le corpus de textes folkloriques d'Oaş utilise le mot *borsocoi*, régionalisme spécifique de l'aire nordique roumaine, provenant du hongrois *boszorkany* (sorcière), *boszorkány* (revenante) et *boszorkánység* (l'action d'ensorceler). Du point de vue étymologique le terme est situé dans un cadre linguistique et actantiel féminin. On observe en premier lieu que le dictionnaire donne la traduction en faisant référence exclusive aux formes féminines: sorcière (et non pas sorcier), revenante (et non pas revenant), bien que le hongrois ne connaisse pas la notion de genre grammatical, le nom pouvant exprimer seulement le genre naturel (mais pas toujours). En second lieu, on entrevoit des rapports complexes, étymologiques et sémantiques, entre les actions du revenant/ revenante et la sphère de la magie (sorcier/ sorcière). Etant donné que dans la tradition folklorique roumaine l'actant magique est surtout de genre féminin, la relation particulièrement étroite entre les deux termes hongrois transmet, presque implicitement, la prééminence du féminin de sorcière (*boszorkany*) vers revenant (*boszorkány*). Au delà de l'étymologie, la prépondérance du féminin se retrouve proportionnellement dans les documents recueillis sur terrain. Ainsi, des 70 textes analysés, 28 affirment que les *borsocoi* sont des femmes (*borsocoaie*), 20 relatent des histoires avec des hommes et 22 autres ne précisent pas le genre de ces êtres ou considèrent qu'ils peuvent appartenir aux deux genres.

En fait ce positionnement de genre, différent dans l'ensemble mythologique du



revenant, peut être expliqué pas seulement par rapport à l'étymologie du terme, mais surtout par la capacité de la figure du *borsocoi* d'absorber des éléments des autres entités surnaturelles présentes dans l'imaginaire de la région, telles que *Marțolea* ou *Fata Pădurii*, toutes les deux des personnages féminins. Plusieurs documents indiquent la soirée de mardi comme temps spécifique de l'action des *borsocoi*, quoique celui-ci soit le moment de prédilection de la vieille *Marțolea*²². L'interdiction d'organiser des veillées ou de travailler avec du fil (filer, tisser, coudre) le mardi soir s'appuie en particulier sur la croyance que c'est à ce moment-là qu'apparaît *Marțolea*, qui punit la femme ayant transgressé cette interdiction. Quelques témoignages d'Oaş y ajoutent les *borsocoi*, ayant le même rôle de contrôleur de l'ordre statué²³. Ainsi, la fonction de régulateur des travaux textiles, que détient normalement *Marțolea*, passe dans quelques narrations dans le répertoire des *borsocoi*; elle semble être accomplie, de façon aléatoire, par n'importe lequel des deux personnages. De même, l'image de *Marțolea* est décrite par rapport aux actions des *borsocoi*: *Marțolea* est « une vieille petite femme qui transperce, une sorte de *borsocaïne* »²⁴, sachant que dans la région *săgetatul* (le transpercement par la flèche) fait partie du programme narratif des *borsocoi*.

Des interférences et des isomorphismes apparaissent aussi entre les *borsocoi* et la Fille de la Forêt: ils peuvent avoir l'apparence d'une femme de pilosité excessive, ils peuvent porter les hommes dans l'espace, les emportant par delà les montagnes, les faisant s'égarer et se tromper de chemin²⁵; les deux provoquent des bruits ou chantent à travers la nuit²⁶.

Ces isomorphismes morphologiques ou fonctionnels, tout comme l'entrecroisement des croyances sur les êtres surnaturels, fonctionnent à l'instar d'une *mythologie diffuse*, en empruntant l'expression d'Otilia Hedeșan²⁷.

Les informations de ce genre semblent former des sables mouvants éternels, dont les formes de surface ne se répètent jamais – ou se répètent juste par le jeu du hasard – tandis qu'au-dessous règnent des règles fermes et des symboles ordonnateurs²⁸.

On observe en même temps que la migration des structures ou des fonctions d'une narration à l'autre et d'un personnage à l'autre est unidirectionnelle, dans le sens de l'attirance des autres êtres mythologiques vers les *borsocoi*, qui fonctionnent comme entité complète, ouverte et capable d'agglutiner des traits, des rôles, des éléments narratifs très différents. Ainsi, le *borsocoi* apparaît non seulement comme personnage, mais comme un véritable complexe mythologique.

Les *borsocoi* du folklore de l'Oaş cumulent souvent des fonctions et des actions appartenant au répertoire narratif des autres personnages. Ils se transforment en flamme ou lumière, volent le lait des vaches (tout comme le revenant), se métamorphosent en loup (geste spécifique du *pricolici*²⁹) ou en d'autres animaux (chien, cheval, chat, singe, truie, bélier), sucent le sang d'un organisme vivant (action propre au vampire), éloignent la pluie (action spécifique du *solomonar*³⁰), se déplacent à travers l'espace en tonneau ou en bassine (pouvoir qui incombe aux sorcières ou aux revenants vivants) etc. De plus, si Ion Mușlea avait trouvé juste des informations sur les *borsocoi* vivants, les documents de terrain des Archives du Cercle de Folklore de Cluj contiennent aussi des narrations sur les *borsocoi* morts³¹.

Dans cet ensemble narratif divers, la disjonction de la folkloristique classique entre les revenants vivants et les revenants morts semble insuffisante pour comprendre l'image du *borsocoi*, en tant que représentation complexe de la mythologie populaire.



Beaucoup de matériels du corpus analysé décrivent le *borsocoi* comme un être qui se manifeste à l'instant où l'âme se sépare du corps, agissant par dédoublement: tandis que le corps reste à la maison, l'âme voyage ou se transforme en vent, lumière, flamme, animal, faisant du mal à ceux qu'elle rencontre (gens ou animaux). C'est pourquoi la relation dichotomique entre corps et âme pourrait représenter la structure commune sur laquelle se construisent ses multiples représentations. Cette interprétation se fonde sur les distinctions formulées par Marianne Mesnil, qui propose un système à quatre termes :

Le *vivant normal* réalise une conjonction permanente entre corps et âme; le *vivant anormal* (revenant – „sorcier”) opère une disjonction momentanée entre corps et âme, le *mort normal* (« dalbul de pribeag ») réalise une disjonction (progressive, mais qui parvient à un état définitif), le *mort anormal* (le revenant) maintient cette conjonction au-delà de l'espace vivant³².

Le dérèglement des rapports normaux entre l'âme et le corps exprime le statut ambivalent des *borsocoi*, en tant qu'êtres qui circulent entre les mondes ou sont suspendus entre l'*ici* et l'*au-delà*. Le plus souvent, les *borsocoi* appartiennent au *monde des vivants*.

Mais ils sont des vivants *anormaux*, tout comme les revenants sont des *morts*. En effet, ils ressemblent aux morts, puisqu'ils ont la capacité de séparer l'âme du corps qu'elle abandonne *sans vie*, pour partir en un voyage pendant lequel elle prend parfois une forme animale. Le rapport entre le corps et l'âme est de nouveau perturbé, par la transgression de l'ordre d'*ici* et de *là-bas*³³.

Dans le cadre du corpus mythologique du Pays de l'Oaş, cette anormalité des

borsocoi s'exprime par deux séries d'images définitives: du corporel et de l'incorporel.

En tant qu'êtres, ils se situent à l'entrecroisement des règnes, fait mis en évidence par le motif épique de la queue animale et de la pilosité excessive, des marques corporelles de bestialité: « on dit qu'il a une queue, comme ça, entre les fesses »³⁴, « il y a des femmes avec queue sous les genoux »³⁵, « ils ont une sorte de queue de poil noir dans le dos »³⁶, « ils ont une queue ou du poil sur le dos, en bas de l'échine »³⁷; « on entend dire qu'il a du poil sur le corps, là où les autres gens n'en ont pas. L'enfant à sa naissance a une queue, c'est là le signe »³⁸; « je les reconnais d'après la queue – dans l'aisselle, quelque part derrière l'oreille, dans l'échine, là où elle s'achève »³⁹.

La transgression du corporel est marquée par le motif narratif de l'apparition incorporelle (« elles n'ont pas de corps, on ne peut pas les voir. Elles n'apparaissent que comme des fantômes. Elles ne sont que de la brume »⁴⁰), sous forme d'*images visuelles: des lumières* (« il y avait quelques lueurs qui approchaient comme ça dans la nuit. Elles marchaient sur le chemin. Toujours trois-quatre à la fois. Jamais une seule. C'était comme la poire d'une lampe. L'une montait, l'autre descendait »⁴¹; « les *borsocoi* étaient comme une vision, comme une lumière »⁴²), *auditives: de la musique* (« les *borsocoi* se sont précipités et ils ont joué là-bas comme toutes les orchestres »⁴³) ou *kinestésiques: du vent* (« Ce fut comme un grand vent »⁴⁴).

Les images représentées dans l'Oaş révèlent le statut ambivalent de ces êtres – d'un côté marqués par les signes de la corporalité excessive, de l'autre dépourvus de contours physiques ou capables de se dématérialiser.

Une lecture typologique du corpus de documents analysés montre deux types de

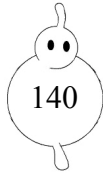


textes: des *narrations* qui racontent des rencontres avec le surnaturel et des *descriptions de coutumes et de rituels*; les *borsocoi* se retrouvent dans les deux catégories. Ainsi, le motif étudié peut être mis en relation avec plusieurs systèmes rituels traditionnels: avec l'apparement [les revenants proviennent le plus souvent des mariages qui enfreignent les normes essentielles du mariage]; avec les techniques d'obstétrique traditionnelle impliquées dans les cérémonies de l'accouchement [la négligence de la sage-femme peut faciliter la transformation de l'enfant en revenant, tout comme sa compétence peut lui éviter une telle situation]; avec les rites post funéraires [une série de gestes sont destinés à la prévention de la métamorphose du décédé en revenant tout comme d'autres gestes doivent être actualisés si l'on considère que cette transformation s'est déjà produite]⁴⁵.

Dans le cas du corpus d'Oaş, les *borsocoi* sanctionnent les écarts de la norme, étant le produit de toute déviation d'un trajet existentiel considéré normal, conformément au code comportemental communautaire. Dans le domaine des relations érotiques, ils punissent les écarts du parcours ontologique validé par la tradition, écarts manifestés par des relations sexuelles entre des personnes du même genre: «Il y a des femmes qui prennent du plaisir aux femmes. Ils te transpercent»⁴⁶. Dans le cadre des coutumes liées à l'accouchement, ils peuvent apparaître lorsqu'on ne respecte pas les obligations rituelles cérémoniales, telles que la récompense de la sage-femme (« Il y a avait ici une sage-femme et elle a aidé à l'accouchement d'une fillette et l'homme ne lui a pas payé : Tu ne m'a rien payé et elle va mourir *borsocoi* »⁴⁷) ou lorsqu'on ne respecte pas la date du baptême, qui, selon la tradition, doit être administré obligatoirement 9 jours après la naissance, mais qui peut être donné, exceptionnellement, plus tôt (« Une fille de deux semaines, morte

sans avoir été baptisée, est un être perdu. Elle n'a pas de place dans le monde de l'au-delà »⁴⁸). Ils interviennent si l'on transgresse les interdictions liées à la grossesse et surtout dans les tentatives d'avortement (« Une femme mariée qui est morte après s'être fait quelque chose: elle était enceinte. On l'a portée tard à la tombe. Il y avait une dame blanche, qui criait qu'on ne l'y mette pas, que cette place était la sienne. Les gens l'ont vue »⁴⁹). Les *borsocoi* apparaissent souvent dans les cas de mort violente : « on met de l'ail dans la bouche de ceux qui ont été tués pour qu'ils ne reviennent pas tous seuls »⁵⁰. On rencontre relativement souvent les *borsocoi* en rapport avec la transgression des interdictions liées à l'espace et au temps: l'entrée dans le cimetière (topos d'interférence entre l'ici et l'au-delà) pendant la nuit ou à minuit, moment de la domination du maléfique (« Les *borsocoi* se lèvent et errent dans le cimetière avec une lumière et ils mordent les gens, qui se retrouvent recouverts de bleus »⁵¹; « Avant le chant du coq et l'aboïement des chiens, ils errent »⁵²). Les exemples inventoriés synthétiquement mettent en évidence la fonction primordiale des *borsocoi* dans les communautés traditionnelles: celle de garants et régulateurs d'un ordre statué, d'une normalité qui doit être maintenue. Leur action devient manifeste dans le cas de non respect des règles relatives à la spatialité, à la temporalité, à l'apparement, à la sexualité ou aux obligations cérémoniales et rituelles. D'autres textes du même corpus mettent en discussion les relations prémaritales et conjugales, s'intéressant particulièrement au sort des couples dont l'un des partenaires est mort.

L'apparition du revenant terrifiant, de celui qui suce le sang et tue ses proches, en les attirant physiquement dans sa tombe, ou qui les «mange», est anticipée [sinon déterminée] par la transgression d'une norme qui



précède le mariage ou qui lui succède. Ainsi, les filles qui souhaitent avoir des fiancés «venus de loin» ou qui acceptent des relations avec des inconnus sont les seules victimes des revenants. Il y en est de même des veuves de date récente, les textes sur le retour nocturne du mari défunt et les conséquences néfastes de ce retour étant très probablement les formes d'expression les plus prégnantes du tabou traditionnel conformément auquel, pendant une certaine période suivant le décès de l'époux, la veuve n'a pas la permission d'entretenir des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre⁵³.

La conclusion qui s'impose après la radiographie ethnologique de ces textes est que les *borsocoi* remplissent la fonction de contrôleurs de l'ordre statué, puisque

ces personnages veillent sur le respect de toute une série de normes: par quels endroits on voyage, comment on se conduit dans une relation érotique; de qui on tombe amoureux; avec qui on peut faire l'amour et avec qui on ne peut pas le faire; comment on prend soin d'un mort, ce que l'on fait après le décès d'un proche [...] et ainsi de suite⁵⁴.

D'ailleurs les narrations archivées soutiennent le fait qu'ils ne sont même pas perçus par les gens du lieu en tant que *démons* dans le véritable sens du mot, mais plutôt comme des êtres qui font partie, de la façon la plus substantielle d'un *modus vivendi*. Les relations des habitants du Pays de l'Oaş sur les rencontres avec les *borsocoi* ne s'inscrivent pas dans la série des rencontres avec le surnaturel, dans le sens du fantastique *canonique*, défini par Tzvetan Todorov comme «hésitation de quelqu'un qui ne connaît que les lois naturelles en face d'un événement surnaturel»⁵⁵. Au contraire, dans les textes analysés, une telle attitude est rare. La tradition orale

fait de chaque personnage un connaisseur potentiel, apte à interpréter très rapidement ce qu'il vit comme une irruption du miraculeux. Pour les gens de la culture traditionnelle [y compris pour les personnages qui les incarnent] la manifestation du revenant n'est pas un fait inquiétant, mais qui peut révéler l'existence d'une réalité dont les limites sont beaucoup plus flexibles que les limites normalement acceptées⁵⁶.

Ainsi, l'action des *borsocoi* a souvent le rôle d'expliquer tout ce qui paraît incompréhensible, dans le sens d'une sortie du réel connu, prévisible, attendu: les malaises, les états de déséquilibre, les maladies inguérissables par la médecine et même la mort subite, survenue à l'improviste, sont attribués à ces êtres. En voici un exemple révélateur: « Le président de la C.A.P. (Coopérative Agricole de Production) est rentré à la maison, il a dîné et ensuite il est allé accompagner son frère. A un moment donné, il s'est trouvé mal et il a dit qu'il avait mal à l'endroit du coeur. Quand il est revenu chez lui, il est mort. L'infarctus était la conséquence du transpercement des revenants »⁵⁷.

On observe ainsi que le *borsocoi* se situe à la limite fluide entre le normal et le paranormal, entre le réel et la fiction, limite capable de soutenir à la fois «sa fascination et son autorité»⁵⁸.

Quoique différentes de point de vue structural, les narrations forgées autour de la figure mythologique du *borsocoi* sont considérées presque toujours vraies. A l'exception de quelques documents de terrain qui laissent voir une autre attitude. En voici un, dans lequel la narratrice explique la (prétendue) attaque maléfique par les effets de l'eau-de-vie: « Mon mari prétend lui aussi s'être fait emporter, mais il n'en est pas question. C'est l'eau-de-vie qui l'a emporté. Il était soul et il rentrait de Turf. Quand il a



passé le pont, il est tombé dans le ruisseau. Heureusement que l'eau était basse. Quand il est sorti, il est allé dans l'autre sens. Il n'a plus retrouvé sa maison. Il a dormi sur les terres de Turț vers Bătarci. Il a dit que c'étaient les *borsocoi* qui ont dû l'emporter »⁵⁹.

Du point de vue du degré de fiction⁶⁰, le corpus analysé comprend: des *mémorisées* – des histoires que l'informateur raconte comme ayant été vécues par lui-même, en tant qu'acteur principal ou secondaire, des *récits* – des faits que d'autres protagonistes ont raconté directement à notre sujet, des *histoires* – des récits de seconde main voire plus et des *descriptions* – des relations sur des êtres mythologiques, des faits de magie à modèle préexistant ou des physionomies mythiques, de façon totalement détachée, sans implication personnelle⁶¹.

La plupart des narrations de ce corpus font partie de la quatrième catégorie, décrivant l'être mythologique de façon générale, sans impliquer de témoin humain: « Les *borsocoi* sont une sorte de lampes qui s'allument toujours comme ça. Il y a des hommes *borsocoi* mais ils ne sont pas des êtres humains. Je ne sais pas comment c'est qu'ils peuvent provenir des hommes [...] »⁶².

Dans nombreuses fiches qui contiennent des récits à plusieurs épisodes, la présentation d'une entité surnaturelle est suivie par le récit d'une rencontre concrète avec celle-ci. Ainsi, la *description* peut être complétée par une *mémorisée* de type autoréférentiel ou d'une *histoire*. En voici un exemple: le texte s'ouvre avec une *description* des *borsocoi*: « Les *borsocoi* c'étaient les femmes les plus misérables »⁶³. La séquence suivante change de personne, optant pour l'autoréférentialité: « J'ai vu les *borsocoi* une fois quand j'étais avec les chevaux. Il y avait plein de lumières sur un sentier [;] tantôt elles s'allumaient [,] tantôt elles s'éteignaient. Il était à peu près minuit.

Il y avait cinq-six lumières. Elles dansaient ensemble et faisaient du bruit »⁶⁴.

Ce qui est spécifique pour les narrations mythologiques du Pays de l'Oaş c'est la formulation *descriptive*, la majorité des textes pouvant être encadrés dans *le type IV, des mémorisées*. Cette perspective narrative exprime la distanciation du narrateur par rapport au référent de la narration. La même idée se retrouve dans les formulations explicites de l'éloignement temporel par rapport au moment de l'action des *borsocoi*: « On dit qu'il y avait un *borsocoi* [...] Mais de nos jours il n'y est plus »⁶⁵, « Ça s'est passé il y a longtemps »⁶⁶ ou « Il y en avait autrefois. Plus maintenant »⁶⁷.

Néanmoins, les narrations sur les *borsocoi* ont une continuité et une consistance évidentes dans la région, étant racontées même à présent par les habitants du Pays de l'Oaş. Une enquête sur le terrain effectuée récemment, en avril 2011, se proposant un retour sur le terrain des recherches des années 1974 – 1977, m'a remis en présence de ces êtres mythologiques, dans le cadre des récits considérés comme réels, racontés par les gens des localités Certeze, Huta Certeze et Moșeni, situées dans le Pays de l'Oaş, dans le Département Satu Mare.

Bibliographie:

Benga, Ileana, *Tradiția folclorică și transmiterea ei orală [La tradition folklorique et sa transmission orale]*, Cluj-Napoca, Éditions Ecco, 2005.

Cuisenier, Jean, *Mémoire des Carpathes. La Roumanie millénaire: un regard intérieur*, Avec 46 illustrations dans le texte, 60 illustrations hors texte, 2 cartes, 3 indexes, Paris, Plon, 2000.

Dumitrașcu, N. I., *Strigoii. Din credințele, datinile și povestirile poporului român*, Bucarest, Cultura Națională, 1929.



Durand, Gilbert, *L'imagination symbolique*, Paris, PUF, 1964.

Eretescu, Constantin, *Fata Pădurii și Omul Noptii. În compania ființelor supranaturale*, [La Fille de la Forêt et l'Homme de la Nuit. Dans la compagnie des êtres surnaturels], Bucarest, Compania, 2007.

Ființe ale nopții în imaginarul folcloric românesc. Personaje mitologice din ara Oașului [Êtres de la nuit dans l'imaginaire folklorique roumain. Personnages mythologiques du Pays de l'Oaș], Édition de Eleonora Sava, Cluj-Napoca, Napoca Star, 2010.

Hedeșan, Otilia, *Pentru o mitologie difuză* [Pour une mythologie diffuse], Timișoara, Marineasa, 2000.

Hedeșan, Otilia, *apte eseuri despre strigoi* [Sept essais sur les revenants], Timișoara, Marineasa, 1998.

Mesnil, Marianne, «Vampirism și tradiție orală în România: sursele populare ale unui mit cult», dans *Etnologul, între șarpe și balaur*, Bucarest, Paideia, 1997.

Mușlea, Ion, «Cercetări folclorice în Țara Oașului» [Recherches folkloriques dans le Pays de l'Oaș], dans *Cercetări etnografice zonale* [Recherches ethnographiques zonales]. Édition critique, notes et glossaire par Ion Cuceu et Maria Cuceu. Étude introductive par Ion Cuceu, Cluj-Napoca, EFES, 2004.

Șeuleanu, Ion, *Dincoace de sacru, dincolo de profan* [Au-deça du sacré, au-delà du profane], Târgu-Mureș, Tipomur, 1994.

Taloș, Ion, *Gândirea magico-religioasă la români. Dicționar* [La pensée magico-religieuse chez les Roumains. Dictionnaire], Bucarest, Editura Enciclopedică, 2001.

Thompson, Stith, *The Folktale*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1977.

Todorov, Tzvetan, *Introducere în literatura fantastică* [Introduction à la littérature fantastique], en roumain par Virgil Tănase, Préface de Alexandru Sincu, Bucarest, Univers, 1973.

Le présent exposé a été publié dans le cadre du Projet CNCISIS IDEI_942/ 2009, code 2424.

Notes

¹ Quelques uns de ces 70 textes ont été publiés dans le volume *Ființe ale nopții în imaginarul folcloric românesc. Personaje mitologice din Țara Oașului* [Êtres de la nuit dans l'imaginaire folklorique roumain. Personnages mythologiques du Pays de l'Oaș], Sélection et transcription de textes, préface et notes par Eleonora Sava, Cluj-Napoca, Éditions Napoca Star, 2010.

² Țara Oașului, Le Pays de l'Oaș, est une région située au nord de la Transylvanie, près de la frontière nord-ouest de la Roumanie; elle fait partie au présent du département Satu-Mare. Elle s'étend de Turț, Gherța Mare et Gherța Mică (à l'ouest) jusqu'au col Huta (à l'est) et de Cămârzana (au nord) jusqu'aux localités Orașu Nou, Racșa et Vama.

³ Il s'agit des localités Negrești, Cămârzana, Bixad, Boinești, Trip, Certeze, Moșeni, Călinești, suivies par Gherța Mare et Turț, des endroits que nous avons intégrés dans le Pays de l'Oaș, quoique ces deux derniers se trouvent à la limite de ce périmètre, étant encadrés, dans certains ouvrages, dans la zone voisine, Ugocea. «Sur les étendues du pays, les opinions des habitants du Pays de l'Oaș sont assez divisées. Certains d'entre eux soutiennent par exemple que les quelques villages roumains de la région Ugocea (Gherța Mică, Gherța Mare, Turț, Bătarci, Comlăușa, Valea Seacă et Tarna Mare) appartiennent aussi au Pays de l'Oaș. Ils affirment que «jusqu'à Halmei il y a toujours des habitants du Pays de l'Oaș». Ion Mușlea, «Cercetări folclorice în Țara Oașului» [Recherches folkloriques dans le Pays de l'Oaș], dans *Cercetări etnografice zonale*



[*Recherches ethnographiques zonales*]. Édition critique, notes et glossaire par Ion Cuceu et Maria Cuceu. Étude introductive par Ion Cuceu, Cluj-Napoca, EFES, 2004, p. 60.

⁴ Ion Şeuleanu, *Dincoace de sacru, dincolo de profan* [*Au-deça du sacré, au-delà du profane*], Târgu-Mureş, Tipomur, 1994, p. 13.

⁵ « La meilleure preuve en est la multitude des pratiques magiques, des chants rituels, des superstitions et des croyances dans un monde de créatures forgées par leur fantaisie. On pourrait même dire que cette partie, et pas la littérature, constitue la véritable richesse du folklore de l'Oaş ». Ion Muşlea, « Cercetări folclorice », p. 86.

⁶ Etre mythologique féminin du folklore roumain, des régions forestières, ayant une apparence à la limite de l'humain et de l'animal: énorme, recouverte de poil, comparée parfois à un singe. Sa conduite est souvent agressive, ses victimes étant surtout des jeunes hommes; elle « est la patronne des bergers et des travaux forestiers [...] et un initiateur sexuel avec des extensions funéraires », Otilia Hedeşan, *Pentru o mitologie difuză* [*Pour une mythologie diffuse*], Timişoara, Marineasa, 2000, p. 277.

⁷ Etre mythologique féminin du folklore roumain, l'esprit tutélaire de la soirée de mardi, responsable du respect du temps propice au travail. Plus exactement, elle veille à ce que les femmes ne travaillent pas le mardi, après la tombée du soir, contrôlant surtout les occupations textiles (tordre, tisser, coudre – des activités traditionnelles féminines).

⁸ Etre mythologique masculin du folklore roumain, essentiellement bénéfique, entité opposée et complémentaire de la Fille de la Forêt, ayant comme fonction majeure (mais pas exclusive) « la protection des victimes potentielles et la punition de la Fille de la Forêt pour l'agression commise. [...] L'aire

de circulation des légendes sur la Fille de la Forêt coïncide partiellement avec l'aire de circulation des légendes sur l'Homme de la Nuit. [...] Ils ont des fonctions opposées: l'action destructive du démon féminin est contrecarrée par une action réparatrice de l'Homme de la Nuit; l'agression de la Fille de la Forêt est accompagnée de la contre-agression de la créature bénéfique. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la zone de circulation maximale, l'Homme de la Nuit perd de ses traits mythologiques, pour devenir un anthropoïde néanderthalien, un homme sauvage, jusqu'à sa disparition totale. » Constantin Eretescu, *Fata Pădurii și Omul Noptii. În compania ființelor supranaturale* [*La Fille de la Forêt et l'Homme de la Nuit. Dans la compagnie des êtres surnaturels*], Bucarest, Compania, 2007, p. 14.

⁹ Des êtres de la mythologie folklorique, ayant le rôle de décider du sort du nouveau-né, pendant la troisième nuit après sa naissance. En général, il y en a trois, mais il peut en avoir sept ou neuf Ourdisseuses.

¹⁰ Esprit des maladies et des épidémies, imaginé dans le folklore roumain sous l'apparence d'une vieille femme répugnante.

¹¹ Dans le folklore roumain il y a la croyance que la terre cache des trésors, sous forme de monnaies d'or et d'argent. Il y a deux types de trésors: «malpropres» ou mauvais, sous le patronage d'un esprit maléfique, qui met en danger celui qui les détecte, et d'autres qui sont «propres» et qui ne causent pas de mal à celui qui les trouve.

¹² « Le dragon est en partie un être de la terre, en partie un être de l'eau et même de l'air. En tout cas, il est un reptile énorme. [...] Il a l'apparence d'un grand serpent ou d'un être fantastique. » Ion Taloş, *Gândirea magico-religioasă la români. Dicționar* [*La pensée magico-religieuse chez les Roumains. Dictionnaire*], Bucarest, Editura Enciclopedică, 2001, p. 17.



¹³ Herbe miraculeuse, engendrée, dit-on, par les gouttes de sang tombées sur la terre du nombril de Jésus Christ crucifié. «Elle a un effet miraculeux: elle peut ramollir n'importe quel fer, délier n'importe quel cadenas, même la porte du Paradis. Les voleurs et les bandits qui la détiennent peuvent se libérer de la prison et arriver à n'importe quelle cave, trésor et coffre plein d'argent.» Ibidem, p. 70.

¹⁴ Dans le folklore roumain l'on croit que toute maison a son propre serpent, qui représente sa bonne chance, parce qu'il la protège contre tous les maux. Etant un être bénéfique, il est interdit de le tuer.

¹⁵ *Vâlva băii* c'est l'esprit tutélaire de la mine qui indique aux mineurs où l'on peut trouver le filon d'or.

¹⁶ On croit que les *vârcolaci* peuvent manger le soleil et la lune.

¹⁷ «La polytextualité est un phénomène fréquent dans le processus du récit: un narrateur établit des connexions, des relations de contiguïté ou des similitudes entre l'événement qu'il raconte et un autre, en les rapprochant.» Constantin Eretescu, *Fata Pădurii*, p. 27.

¹⁸ Il s'agit des fiches archivées sous les cotes ACFC 9786, ACFC 9787, ACFC 11100 et ACFC 11185, aux Archives du Cercle de Folklore de Cluj, à la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai.

¹⁹ Êtres mythologiques féminins. „Les *iele* [Elles] sont parfois confondues avec les bonnes Fées et c'est pourquoi elle sont regardées dans une lumière favorable. Mais, en général, elles sont méchantes; seulement rarement elles sont appelées *iele*; leurs noms euphémistiques sont: *Les Belles*, *Les Vierge*s, *Les Miséricordieuses*, *Les Reines de l'air*, *Les Déeses* etc. [...] On a tellement peur d'elles parce qu'elles se passionnent pour les jeunes hommes beaux; leurs relations sexuelles avec ceux-ci contribuent à

les rendre malades.» Ion Taloş, *Gândirea magico-religioasă*, p. 71.

²⁰ Ion Muşlea, *Cercetări etnologice zonale*, p. 87-88.

²¹ Otilia Hedeşan, *Şapte eseuri despre strigoi* [Sept essais sur les revenants], Timişoara, Marineasa, 1998, p. 14 -16.

²² Par exemple, dans les fiches archivées sous les cotes ACFC 7406 et ACFC 7409.

²³ Voir, par exemple, le document archivé sous la cote ACFC 8049.

²⁴ Document ACFC 8954: *Marţolea* est « o babă mînică şi zine săjetător, un fel de borsocaña ».

²⁵ Manuscrit ACFC 9365.

²⁶ Voir ACFC 8106 et ACFC 9507.

²⁷ Otilia Hedeşan, *Pentru o mitologie*, p. 13.

²⁸ Ibidem, p. 13.

²⁹ Le *pricolici* (loup-garou) est un être mythologique métamorphique, capable de se transformer périodiquement d'homme en loup et de reprendre ensuite forme humaine.

³⁰ Dans le folklore roumain, le *solomonar* est un homme qui peut attirer ou éloigner la pluie et les phénomènes météorologiques liés à l'orage.

³¹ Voir, par exemple, les documents archivés sous les cotes: ACFC 9780, ACFC 11100, ACFC 11108, ACFC 11110, ACFC 11115.

³² Marianne Mesnil, « Vampirism şi tradiţie orală în România: sursele populare ale unui mit cult », dans *Etnologul, între şarpe şi balaur*, Cuvânt înainte de Paul H. Stahl, Traducere în limba română de Ioana Bot şi Ana Mihăilescu, Bucarest, Paideia, 1997, p. 132.

³³ Ibidem, p. 130.

³⁴ ACFC 7614, Informateur: Țâțâie Sas, 75 ans, Chercheur: Luana Chiriacescu, 3 juillet 1975, Moişeni – Oaş, Département Satu Mare: « dzice că ari coddă aşe între buci ».

³⁵ ACFC 9116, Informateur: Mărie Farcaş, 55 ans, Chercheur: Elena Drăgănescu, 22



juin 1976, Turț, Département Satu Mare: « sunt femei cu coadă sub genunchi ».

³⁶ ACFC 9144, Informateur: Petre Zimbru, 72 ans, Chercheur: Elena Drăgănescu, 21 juin 1976, Turț, Département Satu Mare: « au orice coddă d'e păr negru pe spinare ».

³⁷ ACFC 7416, Informateur: Fane Gheorghe, 65 ans, Chercheur: Ștefan Borbély, 2 juillet 1974, Călinești – Oaș, Département Satu Mare: « au coadă sau păr pe spate la capătul șirei spinării ».

³⁸ ACFC 9368, Informateur: Vasile Haiduc, 74 ans, Chercheur: Valeria Nădășan, 24 juin 1976, Turț, Département Satu Mare: « s-aud'e că are păr pă corp [,] pă unde n-au alți oameni. Copilu la naștere are coadă, ăsta-i semnu ».

³⁹ ACFC 9685, Informateur: Ion Hotcaș, 74 ans, Chercheur: Nicolae Bot, Maria Covaci, 29 juin 1976, Gherța Mare, Département Satu Mare: « îi cunosc după coadă – subsuoară, după urețe undeva, la șira spinării, und'e să gată ».

⁴⁰ ACFC 9105, Informateur: Gavrilă Handrău, 60 ans, Chercheur: Elena Drăgănescu, 2 juillet 1976, Turț, Département Satu Mare: « ele nu au trup, nu se pot vedea. Numai se nălucesc. Sunt un abur ».

⁴¹ ACFC 7391, Informateur: Ana Moiş, 73 ans, Chercheur: Dorina Toderaș, 2 juillet 1975, Moişeni, Département Satu Mare: « niș-te lumînuiță ia așe viņe nōp'ea. Umbla pe drum. Tăt cāt'e 3-4. Una niciodată. [...] Era ca o pară d'i la lampă. Tăt una suie, una cobora ».

⁴² ACFC 9782, Informateur: Floare Caina, 77 ans, Chercheur: Dumitru Pop, Florica Socaciu, 6 juin 1977, Commune Bixad, village Trip, Département Satu Mare: « Borsocii erau ca o vedere, ca o lumină ».

⁴³ ACFC 9105, Informateur: Gavrilă Handrău, 60 ans, Chercheur: Elena Drăgănescu, 2 juillet 1976, Turț, Département Satu Mare: « s-au năpustit bosorcăile și au ceterit acolo ca toate muzicile ».

⁴⁴ ACFC 11114, Informateur: Lușcă Paul, 80 ans, Chercheur: Lőrincz József, 8 juin

1977, Cămârzana, Département Satu Mare: « O fost ca un vântu mare ».

⁴⁵ Otilia Hedeșan, *Șapte eseuri*, p. 28.

⁴⁶ ACFC 9697, Informateur: Ioan Hotcaș, 74 ans, Chercheur: Rozalia Chiș, date: 30 juin 1976, Gherța Mare, Département Satu Mare: « țește femeie care are plăcere de femei. Iețe te segetă ».

⁴⁷ ACFC 7391, Informateur: Ana Moiş, 73 ans, Chercheur: Dorina Toderaș, 2 juillet 1975, Moişeni, Département Satu Mare: « Era aici o mōșe și-o moșit o fetiță și omu nu i-o plă'it: Nu mni-ai plă'it nimnica și ț-a muri borsocōie ».

⁴⁸ ACFC 7421, Informateur: Ana Batin, Chercheur: Ștefan Borbély, 24 juin 1974, Bixad, Département Satu Mare: « La fată de două săptămâni, moartă nebotezată, este un om pierdut. Nu are loc în ce lum ».

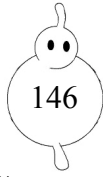
⁴⁹ ACFC 9780, Informateur: Floare Caina, 77 ans, 6 juin 1977, Chercheurs: Dumitru Pop, Florica Socaciu, Commune Bixad, Village Trip, Département Satu Mare: « O boreasă care o murit după ce și-o făcut ceva: era gravidă. Au dus-o târziu la groapă. Era o doamnă albă, care striga să n-o pună acolo, că acolo e locul ei. Oamenii au văzut-o ».

⁵⁰ ACFC 7416, Informateur: Dumitru Martin, 45 ans, Chercheur: Ștefan Borbély, 24 juin 1974, Bixad, Département Satu Mare: « la cei omorâți se pune usturoi în gură, ca să nu vină singuri ».

⁵¹ ACFC 7609, Informateur: Maria Finta (a Batalionului), 60 ans, Chercheurs: Nicolae Bot, Luana Chiriacescu, date: 25 juin 1975, Certeze, Département Satu Mare: « Borsocii [...] să scōlă și îmblă cu lumină pîn temeteu și mușcă așe, de te trăjăști vânătiu ».

⁵² ACFC 9129, Informateur: Toader Zimbru, 76 ans, Chercheur: Elena Drăgănescu, date: 20 iunie 1976, Turț, Département Satu Mare: « Înaint'e d'e cântatul cocoșilor și lătratul câinilor îmblă ».

⁵³ Otilia Hedeșan, *apte eseuri*, p. 38.



- ⁵⁴ Otilia Hedeșan, *Pentru o mitologie*, p. 278.
- ⁵⁵ Tzvetan Todorov, *Introducere în literatura fantastică* [*Introduction à la littérature fantastique*], en roumain par Virgil Tănase, Préface de Alexandru Sincu, Bucarest, Univers, 1973, p. 42.
- ⁵⁶ Otilia Hedeșan, *Șapte eseuri*, p. 38.
- ⁵⁷ ACFC 9787, Informateur: Maria Caina, 89 ans, Chercheurs: Dumiru Pop, Rada Munteanu, Florica Socaciu, 1 juillet 1977, Commune Bixad, village Boinești, Département Satu Mare: « Președintele de la C.A.P. a venit acasă, a cinat și apoi s-a dus să-și conducă fratele. La un moment dat, i s-o făcut rău și a spus că-l doare în dreptul inimii. Când a ajuns acasă, a murit. Atacul de cord era consecința săgetăturii strigoilor ».
- ⁵⁸ Otilia Hedeșan, *Șapte eseuri*, p. 38.
- ⁵⁹ ACFC 9151: « Și pe bărbatu mîneu zice țel că l-o dus, da dusu-l-o focu. Palinca l-o dus. O fo bat și o viñit d'e la Turț. Cîn o trecut punt'e, o p'icat în vale. Noroc c-o fo apa mînică. Cîn o ieșit, o luat-o în partea haialaltă. N-o nimerit casa. O durñit pă hotaru Turțului cătă Bătarci. O zis că numa borsocăii l-o putut duce ».
- ⁶⁰ Nous employons le schéma primaire des étapes de la fictionalisation, élaborée par I-leaâna Benga et Bogdan Neagota, telle qu'elle apparaît dans le volume signé par I-leana Benga, *Tradiția folclorică și transmiterea ei orală* [*La Tradition folklorique et sa transmission orale*], Cluj-Napoca, Éditions Ecco, 2005, pp. 79-80.
- ⁶¹ Ibidem, p. 80.
- ⁶² ACFC 9081: « Borsocoi sunt nește lômpe, să tăt aprinde așe. Și om țeste că-s borsocoi, da nu-s ómiñi. Nu știu ce-î, că pôte de om să să fa [...] ».
- ⁶³ ACFC 9171: « Erau borsocăi fãmeile cele mai necãjite. »
- ⁶⁴ ACFC 9171: « Am văzut bosorcăi când eram odată la cai. Erau lumiñi multe pă o cărare [;] când să aprindeau [,] când să stânjé. Era noaptea pe la 12. Erau vro cincisase lumiñi. Jucau la un loc și făceau gălăgie ».
- ⁶⁵ ACFC 9788, Informateur: Ioan Lucăț, 41 ans, Chercheurs: Rada Munteanu, Florica Socaciu, 30 mai 1977, Commune Bixad, village Boinești, Département Satu Mare: « Se spune că era un borsocău. [...] În timpu de azi n-o mai fost ».
- ⁶⁶ ACFC 7409, Informateur: Maria lui Pașca Toader, 60 ans, Chercheur: tefan Borbély, 3 juillet 1974, Călinești, Département Satu Mare: « S-a întâmplat demult ».
- ⁶⁷ ACFC 9081, Informateur: Văsâi Sas a Negrului, Chercheur: Nicolae Bot, 30 juillet 1975, Certeze, Département Satu Mare: « Mai d'emult era. Amu nu-s ».